

sceptre de roseau dans la main et, sur la tête, une couronne d'épines. Elle doit être quelque chose de moins évident, de moins réservé et de plus simple. Il serait si consolant, reprendre l'incrédule en face des affirmations catholiques, de croire Dieu si proche, de se nourrir de lui, de le sentir de moitié dans les misères et les désenchantements dont la vie est remplie. Mais comment croire qu'une parole humaine va produire de telles merveilles et va rendre Dieu aussi facilement accessible à nos recherches et à nos étreintes? C'est l'incrédulité pusillanime qui a livré Jésus aux fureurs de la populace juive, et qui garde à travers les siècles, dans le drame de la passion qui se renouvelle, une responsabilité que notre *credo* répètera aux derniers échos du monde: *Crucifié sous Ponce-Pilate*.

Il y a Hérode, celui dont l'Evangile a dit qu'il fut heureux de rencontrer Jésus, " car il espérait le voir opérer quelque miracle "; l'homme qui s'étourdissait de sensations et de plaisirs sensuels et qui ne saurait comprendre la réalité d'infinie pureté qu'est Jésus dans l'Eucharistie. Jésus a voulu discuter avec Pilate, converser avec Caïphe. Il a dit une parole d'affection attristée à Judas. Il n'a pour le sensuel Hérode que le silence d'un mépris divin.

Enfin, il y a Judas. Judas, c'est la trahison de l'ami, et la conscience humaine l'a trouvé le plus odieux de tous. Est-il vrai que la tragédie du calvaire n'aurait pas eu lieu sans lui et qu'il fallait nécessairement un ami pour trahir Jésus? Ce qui reste, c'est que le Sauveur qui n'a pas condamné ses juges, a dit de Judas " qu'il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais né ". Ami de prédilection, honoré de la vocation et de la grâce de l'apôtre, il a connu, mieux que d'autres, le cœur du Maître. Il a partagé ses secrets. Il a joui de sa confiance, et nous ne saurons jamais ce que sa trahison a ajouté d'amertume au calice du Sauveur. A combien de chrétiens, à combien d'âmes consacrées peut-être, le Sauveur qui les voit approcher

de sa table sainte et ami, qu'êtes-vous devenu chacun comme un acteur dans le drame de la trahison au nouveau jardin d'agony dans l'hypocrite et :

O Jésus, ami insulté pour réparer les torts de l'objet dans votre Saint-Esprit sur mon cœur le regret de Pierre, pour y ouvrir l'interminable contrition émise à son tribunal, à la tour d'un brasier, Pierre prononcé son dernier adieu de vos gardes, et que qui vient de se parjurer dans son cœur le cœur de gratitude, le souvenir tout ce passé de fidélité turlutainment honteuse. Vous de compatissante affection qu'à sa mort, dans l'aveur, par la vertu de la surface de mon âme tonsure, de mon soumission, tant de fois regrette, l'intégrité de mon œuvre au devoir, des regrets. Que j'y trouve régénère et d'un par